



LES NOUVEAUX VENUS

Prêts à assurer la relève

Katrin Biltgen (CSV) et Franz Fayot (LSAP) ont grandi dans des familles de politiciens de renom. Rencontre.

Aussi bien la fille de l'ancien ministre chrétien-social François Biltgen que le fils du député socialiste sortant Ben Fayot ont baigné dans une atmosphère politique depuis leur petite enfance. Présentation de ces deux nouveaux venus aux élections législatives du 20 octobre prochain.

De notre journaliste
Claude Damiani

Passée par le lycée Hubert-Clément d'Esch, puis par la Haute École Paul-Henri Spaak de Bruxelles pour y suivre des études d'assistante sociale, Katrin Biltgen est une jeune femme ambitieuse et déterminée. Le social, dans toute son expression, a toujours joué un rôle très important à ses yeux.

Après avoir travaillé pour l'ASBL Omega 90, qui assure un soutien et un accompagnement face à la mala-

die et à la mort, la candidate a œuvré au sein de l'Association nationale des victimes de la route et de Sefia, service de soutien aux familles en difficulté. Un CV complété par sept années de volontariat dans le corps des sapeurs-pompiers d'Esch. Particulièrement active, elle officie actuellement en tant qu'assistante sociale au sein de l'ASBL ProActif et poursuit également un master en médiation à l'université

du Luxembourg, sur le campus de Walferdange.

➤ **Deux candidats ayant grandi dans la politique**

Avocat dans un grand cabinet d'affaires depuis 1997 (Elvinger, Hoss & Prussen), Franz Fayot a rapidement intégré le LSAP, alors qu'il était étudiant en droit à Paris I Sorbonne.

Spécialiste de la place financière et grand défenseur de la justice sociale, il prône un renouveau de la politique au Luxembourg. Bien que ce dernier et Katrin Biltgen aient grandi dans une famille d'illustres politiciens, ils tiennent à affirmer leur propres convictions et se disent prêts à apporter leur valeur ajoutée personnelle sur la place politique. Rencontre avec deux candidats dont on entendra encore certainement parler.

INTERVIEW CROISÉE

Vous vous présentez pour la première fois aux élections législatives. Comment êtes-vous entré(e) en politique et quelles ont été vos motivations?

Katrin Biltgen: J'ai souhaité m'engager pour aider les personnes et améliorer des situations. Pour moi, seule la politique peut faire avancer les choses. D'ailleurs, je suis assistante sociale à l'ASBL ProActif (NDLR: créée par le LCGB en 1998, l'association intervient sur le marché du travail, en collaboration avec l'Adem, en proposant des CDD à des demandeurs d'emploi afin de leur permettre de se réinsérer professionnellement). Les stages que j'ai dû réaliser sur le terrain dans le cadre de cette formation m'ont permis de côtoyer les problématiques relatives au chômage, notamment chez les jeunes. En outre, j'aspire à gagner de l'expérience en me présentant, alors que mon objectif à plus long terme serait de m'engager et d'embrasser une carrière politique. Mon but premier est cependant d'aider le CSV à rester le parti le plus fort au Luxembourg.

Franz Fayot: Je me suis toujours intéressé à la politique et à la vie politique luxembourgeoise, notamment parce que j'ai grandi dans une famille de politiciens. Je trouve qu'il s'agit du moment idéal pour m'engager et travailler, au sein du LSAP, pour un renouveau de la politique dans le pays. Notre tête de liste a des idées que je rejoins, aussi bien économiquement qu'au niveau de la gouvernance de

l'État. Une partie de ma motivation vient des événements et scandales qui ont eu lieu depuis le début de l'année au sein des différents ministères CSV. Je pense à l'histoire de Luc Frieden avec le procureur Roby Biever, à celle du SREL, au comportement de Michel Wolter, etc. Ce sont des signes qui montrent que la gouvernance actuelle est malsaine.

L'adhésion à votre parti a-t-elle coulé de source, de par la couleur politique de vos parents, ou aurait-il pu être imaginable que vous rejoigniez les rangs d'un autre parti?

K. B.: J'ai été sollicitée pour me présenter sur la liste CSV par un membre du parti, alors que j'étais candidate de la section des femmes du CSV (CSF). Par ailleurs, j'ai adhéré à la section jeunes du CSV vers 16-17 ans, en en faisant moi-même la demande. Je n'étais, au départ, que "membre non active", avant de devenir récemment militante. Et bien que le CSV ait toujours fait partie de ma famille, il m'aurait été parfaitement imaginable d'intégrer un autre parti. Mon père est aussi de cet avis. Regardez mon oncle, Laurent Biltgen, qui se présente sur les listes de déi Lénk. Mon père n'aurait jamais été contraire que j'intègre un autre parti, parce

que je reste sa fille. Pour ma part, je me suis informée sur tous les partis à mes 16 ans avant de faire mon choix. Le CSV s'est avéré le plus proche de mes convictions.

F. F.: J'ai adhéré au parti en 1994, alors que j'étais à la faculté de droit à la Sorbonne. Je n'ai pas été sollicité par le LSAP, j'ai adhéré de ma propre initiative. Mon père était à l'époque président du LSAP depuis peu et je pense même ne pas lui en avoir parlé sur le moment. J'avais déjà une conviction relativement forte.

Vers quel âge s'est formée votre "conscience politique"? Est-ce à la maison, auprès de vos parents, ou par le biais de connaissances?

K. B.: J'ai effectivement grandi au milieu de discussions politiques qui avaient lieu à la maison. Nous parlions politique à chaque fois que mon père était à la maison.

F. F.: J'avais déjà participé à des élections. En tant qu'enfants, nous avions alors distribué des tracts en ville. J'ai aussi le souvenir de mon grand-père, René Van Den Bulcke, qui était président de la Chambre (de 1975 à 1979) et il y avait toujours des discussions politiques à la maison. J'avais déjà conscience de ces discussions enfant et je me souviens de manière assez nette de l'élection de François Mitterrand en 1981, alors que j'avais 9 ans. Nous étions tous devant la TV et ce fut également un grand moment pour la gauche au Luxembourg.

Quels sont les thèmes du programme de votre parti qui vous tiennent le plus à cœur?

K. B.: L'emploi, mais aussi tout ce qui touche au social en général.

F. F.: Les thèmes qui m'occupent et dans lesquels je pense avoir une certaine expérience, à savoir l'économie et plus particulièrement la place financière. C'est un domaine qui me tient à cœur, car c'est un secteur très important qui représente un tiers de notre économie. J'ai également contribué à rédiger le chapitre du programme du LSAP sur la place financière. En tant que juriste, je m'intéresse aussi à tout ce qui est réformes de la justice et réformes sociétales. Je pense, dans l'esprit d'un gouvernement réformateur, qu'il y a beaucoup à faire dans ces secteurs. Ce gouvernement pourra faire des réformes plus courageuses et plus rapides.

Une question transversale qui m'occupe, en tant que socialiste, est celle de l'idée de la justice sociale et de l'idée d'une certaine égalité dans



Franz Fayot, 41 ans et membre du LSAP depuis 1994.

la société. Je pense, en effet, que ce sont les sociétés qui ont une politique d'égalité et de justice sociale à l'égard des plus faibles qui sont les meilleures sociétés.

Quels conseils aurait pu vous donner votre père sur la politique en général et sur la pratique politique proprement dite et plus particulièrement en vue de cette campagne électorale?

K. B.: Mon père ne m'a jamais dicté ma conduite. Il me donne des conseils uniquement si je lui en demande. De même, dans certaines situations, il arrive qu'il me dise ce qui est positif ou négatif. Il me laisse une très grande liberté.

F. F.: Par rapport à mon père, je dirais qu'il s'est gardé de me donner beaucoup de conseils tout au long de ma carrière. Il est en effet convaincu que chacun doit choisir son propre chemin. En juillet, lorsque nous avons discuté de la rupture de la coalition, nous n'étions pas tout à fait du même avis. Il était en fait beaucoup plus prudent quant aux raisons ou aux motivations de cette rupture. Les choses lui apparaissent beaucoup moins claires qu'elles ne l'étaient pour moi. Il avait surtout à l'esprit de passer certaines ré-

formes importantes, notamment en matière d'éducation, matière qui lui tient beaucoup à cœur.

Je pense qu'il a eu des regrets de ne pas voir cette réforme aboutir. Mais je pense aussi qu'il a, en fin de compte, perçu la nécessité d'un certain renouveau, également au sein du parti et qu'au final, il l'a accepté.

Néanmoins et d'une manière générale, il a beaucoup plus de recul par rapport à ces choses-là et il a aussi une petite méfiance par rapport à ce phénomène de "jeunisme" qui traverse effectivement la politique en ce moment.

Concernant la pratique politique proprement dite, je pense qu'il a quand même confiance en ma propre intelligence, ou du moins en une certaine prudence que j'affiche. Je n'ai plus 18 ans non plus et j'ai déjà réalisé des choses dans ma vie. Mon père sait que j'ai le souci de la réflexion et d'agir avec raison dans tous les domaines et donc également en politique. Il est quelqu'un qui a toujours eu un grand souci de la nuance et d'une réflexion en profondeur sur les problèmes politiques avant de s'exprimer. Je crois que c'est quelque chose que j'ai acquis assez naturellement, également de par mon tempérament. Je ne suis pas quelqu'un qui va parler avant de réfléchir. Il s'agit de la principale leçon que je tire du style politique de mon père et qui, je dois dire, me convient aussi très bien.

« Mon père ne m'a jamais dicté ma conduite »

(Katrin Biltgen)

« La gouvernance actuelle est malsaine »

(Franz Fayot)



Katrin Biltgen, 25 ans et membre de la Jeunesse chrétienne-sociale (CSJ).